



LE FANTOME D'ALCATRAZ

JULIE VIBOUD

Julie Viboud

Le Fantôme d'Alcatraz

© Julie Viboud, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-4097-6

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

CHAPITRE 1

Avant de commencer...

L'île d'Alcatraz est l'une des prisons les plus célèbres de l'histoire moderne. La prison a fermé en raison des coûts en 1963. Chaque année, plus de 1.4 millions de personnes vont visiter Alcatraz. C'est un endroit fascinant.



Alcatraz a été choisie comme prison en raison de son emplacement dans la baie de San Francisco à seulement 2,4 km de la côte, entourée par des eaux agitées et glaciales. Un isolement total du monde extérieur pourtant si proche a fait d'Alcatraz une prison d'où il est quasiment impossible de s'évader... ou presque...

Alcatraz était une prison militaire en 1868 puis une prison fédérale de

1933 à 1963. Parmi ceux qui ont séjourné sur « The Rock », il y avait le célèbre Al Capone (“Scarface”) dans les années 1930, George “Machine Gun” Kelly , Alvin Karpowicz (“Creepy Karpis”), et Robert Stroud, aussi connu comme le “Birdman of Alcatraz”.

Alcatraz a connu 14 tentatives d’évasion impliquant 36 détenus. Le Bureau fédéral des prisons fait état que parmi les détenus ayant tentés l’évasion 23 ont été capturés, 6 ont été abattus, 2 se sont noyés et 5 ont disparu et furent présumés noyés.

Ces présumés noyés permettent à de nombreux auteurs, scénaristes, conteurs, d’imaginer un tas d’histoires à partir du passé d’Alcatraz. Et s’ils ne s’étaient pas vraiment noyés ? Et s’ils revenaient se venger ? Alcatraz a toujours fasciné l’imagination...

CHAPITRE 2

La sonnerie de son portable réveilla l'inspecteur Jones en sursaut. Il était 2h du matin dans la nuit de samedi à dimanche. Il était suspendu depuis une semaine pour une stupide bagarre de bar ; aucune raison ne le forçait à prendre cet appel. Cependant poussé par une forte curiosité et encore enivré de ses derniers whisky (ou peut-être était-ce du gin ?) il décrocha juste à temps, un poil bougon :

— Jones !

— Inspecteur ! Il faut que vous veniez tout de suite au Pier39, on a trouvé un cadavre.

Tiens donc, le capitaine aurait-il changé d'avis ? La police de San Francisco manquait elle d'effectifs au point de devoir rappeler "la pire raclure du commissariat" ou encore "la piètre épave affublée d'une plaque" (selon son charmant capitaine). La lumière de la rue qui filtrait à travers les stores de la fenêtre révélait une chambre au sol jonché de vêtements sales qui n'avaient jamais atteint la corbeille à linge pourtant rangée au coin. Apparemment il visait très mal le panier quand il rentrait bourré. À côté de lui, on remua dans le lit. Barb, qu'il voyait de temps en temps, était encore endormie. Jones eu la plus grande difficulté à sortir de son lit. Encore groggy il avait le plus grand mal à se déplacer. Ses mouvements étaient lents et incertains. Pour sûr, s'il avait su que son téléphone sonnerait à deux heures du matin, il ne serait pas rentré complétement ivre il y a à peine heure du pub miteux du coin de Union Square. Il avait dormi juste 45 min, il estimait son taux d'alcoolémie à environ 2 grammes, respectable selon lui, "juste ce qu'il faut" pour noyer les soucis d'un homme.

Il se traina jusqu'à la petite salle d'eau attenante sans allumer pour ne pas réveiller Barb, et monta tant bien que mal dans la baignoire pour une douche rapide. Il faillit se casser la gueule mais se rattrapa de justesse. Une fois le rideau tiré, il se doucha aussi vite que son état le permettait et termina d'un jet d'eau glacé pour tenter de dessoûler. Sans succès. Il sortit de sa salle de bain frigorifié, enfila un caleçon propre qu'il prit dans sa commode, ramassa

par terre son jean de la veille et une chemise qu'il récupéra dans le panier de linge sale, la moins odorante et la moins tachée (bien qu'une méga tache de sauce barbecue ornait sa poitrine. Bah avec la veste on ne verrait rien !). Il était censé aller à la laverie aujourd'hui, à priori cela devrait attendre. Jones s'aspergea copieusement de déodorant et d'eau de Cologne pour tenter de masquer l'odeur du Single Malt et de sa chemise.

Se dirigeant vers le coin cuisine de son petit appartement, il mit en route sa machine à café, se prépara un latte à emporter. Il prit un bloc note sur le comptoir et laissa un mot pour Barb « attends-moi je reviens avec les croissants ». Clope au bec et latte à la main, il descendit sur le perron de son immeuble où une voiture de police l'attendait déjà, sagement garée le long du trottoir. Il avait laissé son vieux SUV au pub, un Ford miteux mais solide, trop saoul pour conduire, et était rentré avec Barb. Il faudrait le récupérer tout à l'heure, peut-être demanderait 'il à Barb de l'emmener... et il finirait ce qu'il n'avait pas eu le temps de conclure cette nuit...

Il monta dans la voiture de patrouille, prit place sur le siège passager, ouvrit la fenêtre et laissa pendre son bras tenant la cigarette mollement dans l'air frais de la nuit. Un grognement adressé au jeune homme en uniforme au volant pour toute forme de bonjour (ou bonsoir ?).

— Le capitaine m'a envoyé vous chercher, il a dit que vous ne seriez probablement pas en état de conduire... avança timidement le bleu au volant.

— Le Capitaine est un saint homme, commenta Jones, amer. Roule gamin.

— Puis-je vous demander d'éteindre votre cigarette inspecteur ?

— Non, ne me fais pas chier, je ne suis pas d'humeur. J'étais au pieu avec ma gonzesse quand on m'a dérangé !

Ce qui était techniquement vrai, même si tous les deux cuvaient leur whisky en ronflant (surtout lui en fait). Le véhicule de patrouille s'élança dans la nuit à travers les rues de San Francisco encore endormies en direction des quais.

*

Sur place la tension était palpable. Un petit attroupement s'était déjà formé, les rubans "Crime scene" barraient la route aux quelques noctambules curieux. Des jeunes gens pour la plupart sortant des clubs branchés de la ville et venus sur les quais pour emballer leurs prises de la soirée. Bonjour le romantisme quand tu tombes sur une scène pareille, toute libido était foutue ! Drôle d'idée pour amener une fille finir la soirée, pensa Jones mi amusé mi consterné. Entre l'odeur et le bruit des Otaries, pas de quoi créer un contexte romantique. Mais bon, les goûts et les couleurs pensa-t'il... Une grande tente blanche émergeait de l'obscurité, pour protéger la scène de crime de toutes contaminations (et le cadavre évidemment) de la vue des badauds ou d'éventuels fouineurs de journalistes. Jones présenta son badge à l'officier en faction et passa le barrage de police. Madsen, son supérieur, l'attendait. L'homme était petit, 1m60, trapu, bedonnant et pour Jones, le comble de la faute de goût, moustachu. Il avait d'ailleurs toujours des miettes coincées dans sa moustache, ce qui avait le don de déconcentrer Jones dans les réunions. Il trouvait ça totalement dégueulasse. Une caricature ambulante. Il était aussi antipathique que son visage d'ours mal léché le laisser présumer. Et pourtant, contre toute attente, il était marié. Il avait épousé il y a 20 ans sa secrétaire de l'époque Rosalinda, une petite Brune au visage jovial, très souriante et attentionnée. Jones ne pigeait toujours pas ce qu'elle avait pu lui trouver et ce qu'elle lui trouvait encore. Rosa avait arrêté de travailler pour se consacrer à l'éducation de leurs trois enfants, à l'entretien de son petit pavillon de banlieue, non loin de Sausalito avec son jardin parfaitement entretenu, une vraie housewife genre Bree Van de Camp dans Desperate Housewives, la rousseur et la minceur en moins... D'ailleurs en parlant de rousse, il y en avait une qui prenait des notes un peu plus loin et qu'il n'avait absolument jamais vu. Quelques officiers stagiaires tentaient tant bien que mal de tenir éloignées les Lions de Mer du corps de la victime qui gisait sur une barge flottante pendant que les légistes affolés s'inquiétaient de l'intégrité de la scène de crime et de la détérioration d'éventuelles preuves matérielles.

— Jones ! Je vous présente Katlin, votre nouvelle stagiaire, attaqua Madsen en guise de salut, tout en désignant la rouquine du menton. Mon Dieu vous transpirez l'alcool Jones ! dit-il d'un air dégoutté en se pinçant le nez théâtralement.

— Mais je ...

— ...suis suspendu je sais ! Plus maintenant Jones ! Tous nos inspecteurs sont occupés, il ne me reste que vous, malheureusement. Et comme votre dernière coéquipière vous a planté, vous héritez de la stagiaire. Je n'ai pas le choix donc vous non plus !

— Si ça vous fait plaisir... grogna Jones entre ses dents.

— Non pas plus que ça, mais vu les circonstances, il n'y a que vous.

Pour se donner une contenance et chasser les effluves de l'alcool, il coinça une cigarette entre ses dents, l'alluma, souffla intentionnellement sa première bouffée vers son chef l'air de rien et se dirigea vers la rouquine, non content de s'éloigner du Gros.

— Inspecteur Jones, se présenta-t'il rapidement en tendant la main à la jeune femme, alors qu'est-ce qu'on a ?

— Katlin, répondit-elle en lui serrant la main. Le corps d'une femme a été retrouvé sans vie, là-bas sur le quai flottant au milieu des Otaries.

— Ce sont des Lions de mer...

— Si vous voulez ... La mort remonterait à 4h, soit aux alentours de 23h, expliqua -t'elle en relisant ses notes. Elle a été découverte par un couple. Des touristes qui sortaient de boîte et qui ont voulu trouver un endroit tranquille pour finir la soirée ; la fille est traumatisée. Madsen les a déjà interrogés pendant qu'on vous attendait.

— Bon, et de quoi est morte la fille ?

— Elle est morte étranglée. L'assassin est ensuite venu déposer le corps sur le quai flottant. Probablement en bateau car la victime est sèche.

— les caméras ont enregistré quelque chose ?

— J'ai été voir le PC Sécurité des quais, elles ont toutes été débranchées pendant 1h, maintenance d'après eux. Mais ce n'était pas prévu pour ce soir sur leur planning. Normalement ils fonctionnent par groupe pour la maintenance histoire que les quais ne restent pas sans surveillance totale. Ils pensent avoir été piraté, nos experts sont dessus.

Entre la forte odeur de poisson dégagée par les Lions de Mer et ses propres relents de whisky, Jones commençait à avoir sérieusement la nausée. Il s'éloigna du quai un instant prétextant d'aller voir son chef.

— Madsen ! Comment les légistes ont-ils traversés ? Je dois aller voir le corps de plus près !

La traversée en hurricane floqué Police ne prit pas plus d'une minute mais une minute de trop pour l'inspecteur qui, n'ayant pas le pied marin, vomit l'intégralité de sa bouteille de Jack (ou peut-être était-ce deux ?) dans la mer. Il s'essuya la bouche d'un revers de main, prit une gorgée de sa fiole dans la poche intérieure droite de sa veste qui ne le quittait jamais et qui lui brûla sérieusement la trachée, puis mit pied sur la Barge. Cette foutue plateforme bougeait doucement au gré du vent, il n'allait pas falloir qu'il s'y attarde trop longtemps sous peine de revomir bientôt... Ceci dit, il aurait moins la gueule de bois.

L'inspecteur se pencha sur la victime. Des marques de strangulation marbraient son cou. La femme avait une quarantaine d'années, ses cheveux bruns étaient tirés en banane parfaite. Elle portait un tailleur Chanel rose poudré et un sac assorti. À ses pieds, les fameuses chaussures à semelles rouges, des Louboutins (il était calé sur le sujet grâce à Barb qui en avait une paire qu'elle chérissait plus que tout. D'ailleurs hier soir elle les portait, il adorait quand elle les gardait au pieu, avec ses bas et ... il fallait qu'il se reconcentre, son esprit dérivait). Elles étaient neuves nota l'inspecteur, la semelle n'était même pas écorchée, elles n'avaient jamais servi, étrange... La victime appartenait sûrement à l'élite de la ville. Autre détail intrigant, son rouge à lèvres et son rimmel, maladroitement appliqué, ne collait pas avec l'image soignée qu'elle dégageait. De plus le corps avait été